

## Lecture analytique. Francis Ponge, « L'huître », 1942.

### Éléments pour une introduction

Francis Ponge (1899-1988) occupe une place originale dans la poésie française puisqu'au moment même où de nombreux poètes, pour la plupart issus du Surréalisme comme Eluard ou Aragon, écrivent des poèmes engagés ou bien célèbrent l' « amour fou », il publie, en 1942, un recueil intitulé *Le Parti Pris des Choses* rassemblant 32 petits poèmes en prose consacrés aux choses les plus ordinaires et *a priori* les moins poétiques de la réalité quotidienne. Il s'agit des « choses » au sens large, c'est-à-dire des animaux (crevette, papillon, escargot), des minéraux (le galet), des objets (le cageot, la bougie), des comestibles (le pain, l'orange). Ponge définissait ses textes comme des « poèmes », un terme qu'il avait inventé lui-même, réunissant l'idée de prose et de poème. « L'huître » fait partie de ses textes les plus célèbres et Francis Ponge l'a souvent commenté lui-même. Le style frappe tout d'abord par sa dimension descriptive et objective très marquée, à l'opposé d'une conception traditionnelle de la poésie (Ie partie). En même temps s'expriment une relation du poète avec l'objet ainsi qu'une réflexion sur la poésie (Ile Partie).

### I Une description objective de l'huître, à l'opposé d'une conception traditionnelle de la poésie

#### 1°) L'organisation du texte

Le poème n'est pas versifié ni disposé en strophes. Il s'agit de prose mais cette **prose** est néanmoins **extrêmement travaillée**. La **structuration du texte en trois paragraphes** est importante car elle est porteuse de sens. Le premier paragraphe, qui est le plus long, rend compte tout d'abord de la coquille et de son ouverture, le second décrit le monde intérieur de l'huître et le troisième, réduit à une seule phrase, évoque la perle que l'on peut éventuellement y trouver. Une **progression est inscrite dans le texte**: on passe de l'**extérieur à l'intérieur**, de l'idée de **solidité blessante** (« rugueux », « coupent », « cassent ») à **celle de mollesse et de liquide** (« visqueux », « s'affaissent », « une mare », « flue et reflue » ) réunies dans l'expression finale « gosier [mou, liquide] de nacre [dur, solide], du **minéral** (« galet », « nacre ») à l'**animal** (« gosier »), de l'**ordinaire** (« un galet moyen ») au **précieux** (« nacre », « formule », « perle »), du **travail actif** (l'ouverture de la coquille) à la **contemplation un peu dégoûtée** (l'intérieur de l'huître) puis **émerveillée** (la perle). Il y a donc un compte rendu assez méthodique et organisé de l'objet. Par ailleurs, la **longueur des paragraphes**, qui se réduit de plus en plus, est **conforme également à la grosseur des parties de l'huître** décrites dans ces paragraphes: le premier paragraphe qui est le plus développé correspond à la partie la plus volumineuse, tandis que la mention de la perle est réduite à une seule « formule », à une seule phrase, comme s'il y avait une imitation de la chose par le poème<sup>1</sup>. Nous reviendrons sur cette observation dans notre seconde partie.

#### 2°) L'huître mode d'emploi: la dimension didactique du poème

Ce qui frappe aussi et qui est à l'opposé de l'idée « romantique » ou sentimentale que l'on se fait souvent de la poésie, c'est la **tournure didactique du texte de Ponge**. La progression du texte correspond à une exploration de l'huître, à une découverte et presque à un mode d'emploi. Cette dimension didactique apparaît assez nettement dans la première partie du texte, lorsqu'il s'agit de l'**ouverture de l'huître**: « on peut l'ouvrir: il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et un peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles ». On est presque ici dans le **conseil, avec des verbes qui introduisent une**

**prescription** (« il faut la tenir », « on peut », « se servir », « s'y reprendre »), des **compléments donnant des précisions sur la manière de faire et les instruments nécessaires** (« au creux d'un torchon...un couteau ébréché et un peu franc...à plusieurs fois... ») et presque des **mises en garde** sur les risques que l'on prend, avec, dans le choix de l'adjectif « curieux », une sorte de jugement moral justifiant une punition méritée pour celui qui ne sait pas s'y prendre: « Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles ». Cette dimension didactique apparaît également dans le **choix des termes: la parenthèse explicative** (« à proprement parler ») invite à comprendre le terme « firmament » dans son sens premier, qui est la séparation retenant les eaux du ciel selon la croyance des Hébreux<sup>2</sup>. **De sorte que l'on pourrait dire que ce poème n'est pas seulement une leçon de choses mais également une leçon de vocabulaire.**

#### 3°) Une description minutieuse et objective

En plus du traitement presque méthodique de l'huître, la **tournure descriptive et la démarche objective** forment une **caractéristique essentielle** du texte, comme si **Ponge refusait toute « poéticisation » de l'objet**. La **comparaison initiale** installe d'emblée cette dimension très **concrète**: « L'huître, de la grosseur d'un galet moyen ». Ponge multiplie les termes qui **définissent l'huître avant tout comme une réalité matérielle**: « grosseur...galet... couteau ...ébréché...coupent...cassent...travail...Les coups...ronds blancs...une mare...les bords... ». On est moins dans le domaine des Idées et des Sentiments, qui semble *a priori* être le domaine restreint de la poésie, que dans le **domaine du palpable et de la matière**. Par ailleurs, Ponge utilise beaucoup de **termes et d'expressions qui soulignent son souci d'explication et de précision**: « Pourtant... au creux...un peu franc...à plusieurs fois...A l'intérieur...sous un... sur les bords...Parfois très rare...aussitôt ». On pourrait parler aussi de **style définitionnel**: le verbe « être », parfois accompagné d'une tournure présentative (« est d'une apparence...C'est un monde...c'est un travail... ») permet à la fois de faire exister la chose, de la poser et de la définir. De même, l'**emploi du pronom « on »** donne une **tournure impersonnelle et universelle** à la description. De plus, Ponge **multiplie les adverbes** (« plus... moins ...brillamment... à proprement ...parler...Parfois...opiniâtement... ») **et les adjectifs** (« moyen...rugueuse...unie...blanchâtre...clos...ébréché...franc...curieux...grossier...blancs... visqueux et verdâtre...noirâtre ») qui caractérisent et déterminent l'objet. Ce souci de précision est souligné par l'**ajout successif de termes qui viennent nuancer, expliquer, compléter le terme précédent, avec un rythme très souvent binaire**: « se servir d'un couteau/ s'y reprendre... ébréché et un peu franc... s'y coupent, s'y cassent... de ronds blancs/d' une sorte de halos...à boire et à manger... les cieux d'en-dessus/ les cieux d'en-dessous... une mare, un sachet visqueux et verdâtre... flue et reflue... à l'odeur et à la vue ». On remarque que les **termes associés** sont antithétiques (« brillamment blanchâtre ») ou plus souvent **complémentaires, comme s'il y avait une recherche de la définition la plus exacte, la plus complète, la plus nuancée** (« ébréché/ franc... à boire et à manger... les cieux d'en-dessus/ les cieux d'en-dessous... flue et reflue... à l'odeur et à la vue ») Cela montre également le **soin que porte Ponge au choix des mots, tout comme son utilisation des parenthèses** (« à proprement parler ») et des **italiques** (« *firmament* »).

2 Dictionnaire Littré: « Dans la Bible, cloison solide qui soutient le ciel et sépare les eaux supérieures des eaux inférieures »

1 Lorsque le texte semble imiter la chose décrite, on parle de *mimesis* (=imitation en grec) ou encore de « mimétisme ».

## II La relation du poète avec l'objet et une réflexion sur la poésie: proème et sapate

En dépit de cette objectivité et de cette précision dans la description, qui fait que le poème, par certains côtés, pourrait s'apparenter à une définition de dictionnaire, la dimension subjective et sensorielle n'est pas absente. De sorte que le poème est une façon pour le poète de s'inscrire dans le monde et il constitue une réflexion sur la poésie.

### 1°) L'objet est aussi un rapport du poète au monde: sensations et subjectivité

**a) Sensations:** Tout aussi descriptif qu'il soit, le texte à plusieurs endroits, fait apparaître une subjectivité humaine, ne serait-ce qu'à travers l'intervention qui consiste à ouvrir l'huître: « il faut alors la tenir au creux d'un torchon, se servir d'un couteau ébréché et un peu franc, s'y reprendre à plusieurs fois. Les doigts curieux s'y coupent, s'y cassent les ongles: c'est un travail grossier. » et par l'utilisation que l'on peut faire de la perle (« d'où l'on trouve aussitôt à s'orner »). Le fait d'évoquer une éventuelle blessure permet d'évoquer l'huître **sensiblement à travers sa manipulation et sa perception**. Elle est **sentie par une subjectivité**, elle est **perçue sensoriellement ce que met en évidence le lexique des sensations, physiques, tactiles** (« rugueuse... la tenir au creux d'un torchon...s'y coupent, s'y cassent les ongles... Les coups qu'on lui porte... visqueux...»), **visuelles** (« apparence... couleur moins unie, brillamment blanchâtre... ronds blancs... halos... verdâtre... noirâtre... la vue... »), **olfactives** (« à boire et à manger », « flue et reflue à l'odeur »).

**b) un certain anthropomorphisme<sup>3</sup> de l'huître:** Ponge dans un entretien disait qu'un auteur du Nouveau Roman<sup>4</sup>, Alain Robbe-Grillet, lui avait reproché un certain anthropomorphisme de ses « choses », et Ponge reconnaissait volontiers que cet aspect n'était pas absent de sa poésie. Bien sûr, il ne s'agit pas de personnifications comparables à celle de La Fontaine. Mais on remarque certains termes qui donnent un caractère animé à l'huître, comme si celle-ci avait des intentions: « C'est un monde opiniâtement<sup>5</sup> clos », « qui flue et reflue à l'odeur et à la vue ». L'association avec « dentelle noirâtre » ainsi que la répétition de « gosier » contribuent à cet effet d'humanisation.

**c) Une subjectivité apparaît aussi dans les connotations** de certaines expressions pour rendre compte de l'huître. Ponge associe des termes à connotations **tantôt mélioratives** (« brillamment », « franc », « dentelle », « s'orner ») **tantôt négatives** (les suffixations en -âtre, « opiniâtement », « ébréché », « grossier », « sachet visqueux ») qui semblent traduire une sorte de mélange entre un sentiment d'émerveillement et de dégoût face à l'huître. On ne peut donc restreindre ce poème à une description objective des choses mais il laisse paraître une subjectivité et le « moi » du poète.

### 2°) La forme du poème et la forme de l'huître

Il y a également un mimétisme du poème: pour Ponge, il s'agit de trouver la forme poétique par laquelle les mots employés ont une correspondance étroite avec la chose envisagée. Nous avons pu déjà observer par exemple l'analogie entre la longueur, le volume des paragraphes et la grosseur des parties de l'huître. Les adjectifs ou l'adverbe en **-âtre** (« blanchâtre », « verdâtre », « noirâtre », « opiniâtement ») rappellent l'**accent circonflexe** et la finale en **-tre** du mot **huître**. De plus, Ponge lors du colloque de Cerisy<sup>6</sup> en 1977, a remarqué lui-même que le nombre important de **consonnes**

3 En grec: anthropos = l'homme, l'être humain, morphè= la forme, c'est-à-dire qui présente une certaine forme ou certains caractères humains.

4 Courant littéraire d'après-guerre, qui a renouvelé le genre romanesque (Nathalie Sarraute, Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon...). Ce passage se trouve dans le long texte que je vous ai distribué en complément.

5 Obstinément, avec entêtement.

6 Document complémentaire

**doubles dans le premier paragraphe** semblait imiter l'**aspect feuilleté** de la coquille de l'huître: « je me suis aperçu qu' il y avait aussi dans ce texte une quantité de consonnes doubles, deux m, deux n, deux l, etc., qu'il y en avait une grande quantité, autant que de a accent circonflexe. Il est évident que, si j'ai laissé passer ces mots, ou si je les ai retenus [...] c'est que le ll ou les nn rendent compte du côté feuilleté de la coquille de l'huître. ». La **dernière phrase** est intéressante également à ce titre: pour désigner la perle d l'huître, Ponge utilise le mot « **formule** » dans son sens étymologique de « petite forme », ce qui **renvoie aussi bien à l'objet perle qu'à la « formulation » de cet objet par le poème**. L'identité entre la forme de l'objet et la forme du poème est inscrite dans la dernière phrase: « une formule perle de son gosier de nacre », comme si cette « formule » était aussi le poème qui sort du « gosier » du poète. Si Ponge met un tel soin dans le choix de ses mots comme pour « firmament », c'est que d'une certaine manière ceux-ci doivent être au plus près possible de la réalité décrite. De même, il utilise l'expression « à boire et à manger » dans les deux sens de l'expression, concret et figuré à la fois. On retrouve ici les problématiques du calligramme (par exemple ceux d'Apollinaire) où la forme du poème imite la forme du contenu du poème.

### 3°) Une réflexion sur la poésie. La poésie est un trésor, la poésie est un sapate<sup>7</sup>

En dépit de son « **apparence rugueuse** », **ordinaire et prosaïque<sup>8</sup>** tout comme celle de l'objet huître, le **poème renferme lui aussi une « perle »**, un trésor caché et en cela ressemble à un « **sapate** » (expliquer ce que c'est): c'est ainsi que Ponge aimait définir ses poèmes. **L'apparente simplicité de l'inspiration et de la forme dissimule en réalité une acuité et un travail extrêmes du poète**. De plus, **la poésie est le point de contact entre le moi du poète, le moi du lecteur et le monde**: elle restitue **le sentiment de découverte du monde, d'émerveillement, de dégoût, l'impression première qui est la nôtre**, comme si nous redécouvriions cette toute première sensation, notre **ressenti originel face à une huître**. De plus, **la difficulté à ouvrir la coquille de l'huître n'est pas seulement un « mode d'emploi » pratique, mais c'est surtout une invitation à décortiquer le texte** et à en apprécier toute la saveur et le trésor. Ponge parlait de la chose, de l'objet, comme s'il s'agissait d'un « **objeu** »: il y a à la fois le « je » du poète et du lecteur mais aussi un « jeu » avec les mots. **De sorte que le poème est à la fois une leçon de chose, une leçon de style et de vocabulaire et une leçon de vie...**

### Idées d' « ouverture » pour la conclusion

- Cela rejoint les problématiques du calligramme (Apollinaire), du « Melon » de Saint-Amant (avec ses « mille plaisants chiffres d'amour ») mais aussi du poème comme « silène » (cf les fables).
- Comparaison possible avec le poème « L'Huître » de Rémi Belleau<sup>9</sup> : le dernier vers de du poème de Ponge est une sorte de continuation des vers de Belleau « Soudain elle devient grosse/ Dedans sa jumelle fosse/ D'un perleux enfantement ». Mais il n'y a pas chez Francis Ponge ni le lyrisme ni la dimension sexuée du poème de Belleau (sauf si vous pensez qu'il y a une dimension sexuelle chez Ponge... à vous de voir!)

7 Terme espagnol qui désigne tout d'abord une chaussure puis un cadeau particulier qui consiste en un objet de faible valeur renfermant un objet de grande valeur, comme un citron contenant un diamant.

8 Adjectif dérivé de prose, qui signifie ordinaire, trivial.

9 Poète de la fin du 16e siècle (La Pléiade), qui s'est intéressé à la poésie des pierres et des coquillages.